



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**LA TRAGÉDIE
D'HAMLET**

La Tragédie d'Hamlet

William Shakespeare

texte français Yves Bonnefoy

mise en scène **Dan Jemmett**

Ce document vous propose un parcours *Hamlet* dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



© Cosimo Mirco Magliocca, 2013, coll. Comédie-Française



Depuis le XVIII^e siècle, la question n'est pas de jouer ou non *Hamlet*, mais quel *Hamlet* jouer. Un bref panorama des adaptations données à la Comédie-Française laisse entrevoir que la question n'est pas simple pour un public francophone.



Jean-François Ducis par Adélaïde Labille-Guiard, pastel, 1783. © Patrick Lorette / Coll. Comédie-Française

HAMLET DE DUCIS

En 1734, Voltaire publie ses *Lettres philosophiques*, première critique de l'œuvre de Shakespeare en français, contenant notamment la première traduction du fameux monologue *To be or not to be*. En 1745 paraît le premier volume du *Théâtre anglais* de Pierre-Antoine de La Place, précédant les traductions de Pierre Letourneur, *Shakespeare, traduit de l'anglais*, en 1776. Hormis quelques adaptations de comédies de Shakespeare pour le théâtre musical (opéra-comique, comédies mêlées d'ariettes), c'est Jean-François Ducis qui le premier tentera la transposition d'une tragédie, *Hamlet, tragédie en cinq actes imitée de l'anglaise*, en 1769¹. Le paradoxe est qu'il ne parle pas un mot d'anglais et se fonde sur la traduction déjà adaptée de La Place. Il a probablement vu jouer Garrick lors de ses différents passages à Paris et écrit le rôle pour le plus grand acteur français de l'époque, Lekain. Ce dernier décline, prétextant que le public français, habitué aux « beautés substantielles de Corneille et aux exquises douceurs de Racine » ne pourra avaler les « crudités de Shakespeare ». C'est finalement Molé qui acceptera le rôle, fera lire et recevoir la pièce.



Garrick, rôle d'Hamlet, lithographie de Ducarme © Coll. Comédie-Française



François René Molé, gravure © Coll. Comédie-Française

1. Sur la tragédie de Ducis, voir l'ouvrage de John Golder, *Shakespeare for the age of reason : the earliest stage adaptations of Jean-François Ducis, 1769-1792*, the Voltaire Foundation, 1992.



Ducis tirant l'horoscope du jeune Talma par Louis Ducis, huile sur toile, 1833
© Coll. Comédie-Française

La version de Ducis est réduite à six personnages et donne un rôle de premier plan à Gertrude. Les scènes jugées choquantes sont supprimées, notamment celles du spectre et de la folie d'Ophélie. La dimension psychologique de la pièce est effacée au profit de la tragédie de la vengeance. Les premiers commentaires sont assez négatifs : pour Collé, Ducis a « gâté cette tragédie brute », Hamlet est « un fou enragé, un maniaque qui se croit poursuivi par un spectre que l'on ne voit ni que l'on entend ! [...] le défaut du spectre, diminuant ou même ôtant toute vraisemblance, rend le rôle d'Hamlet d'une monotonie insoutenable ».

La rencontre de Ducis avec « son acteur », Talma, qui débute en 1787, va changer le cours des choses et faire d'*Hamlet* un *work in progress* qui associe l'auteur à un artiste d'exception. Ce dernier a vu jouer Kemble à Londres et est parfaitement familier de la langue de Shakespeare. De 1803 à 1813, les deux hommes ne cesseront de remanier la pièce, parfois substantiellement – comme en 1804 où apparaît enfin une première mouture du fameux monologue « to be or not to be » – en fonction de l'interprète, mais aussi en suivant les réactions du public.



Talma dans le rôle d'Hamlet (Hamlet de Ducis) par Amélie Munier-Romilly, dessin, 1803 © Coll. Comédie-Française



Talma, rôle d'Hamlet, et M^{lle} Duchesnois, rôle de Gertrude (Hamlet de Ducis), gravure Hauteceur-Martinet, [1807] © Coll. Comédie-Française



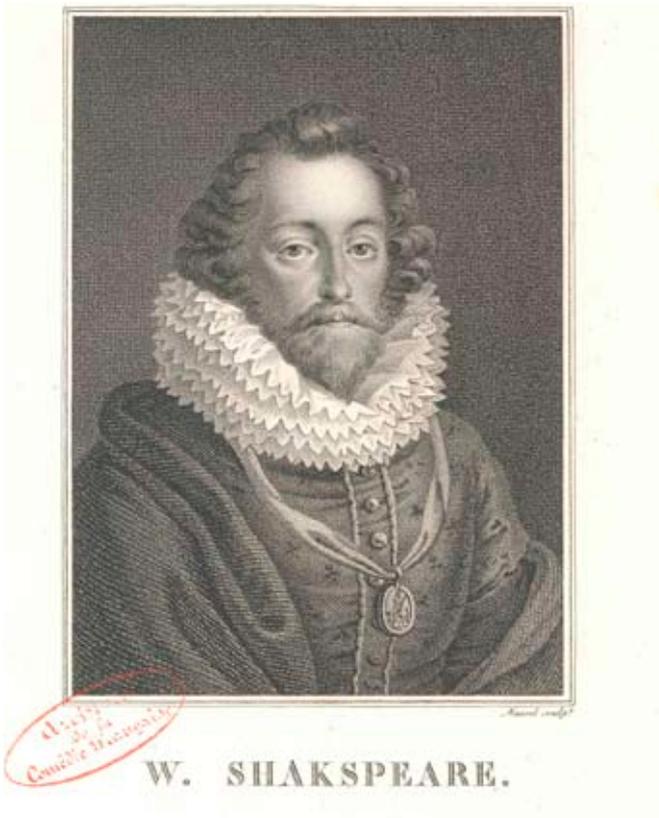
Talma dans le rôle d'Hamlet (Hamlet de Ducis) par Lagrenée, huile sur toile, 1810
© Angèle Dequier / Coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

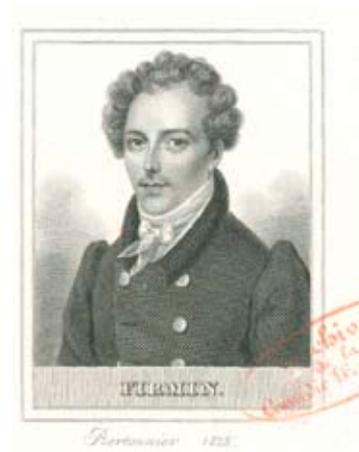
LA TRAGÉDIE D'HAMLET



William Shakespeare, gravure © Coll. Comédie-Française

LES *HAMLET* DE SHAKESPEARE

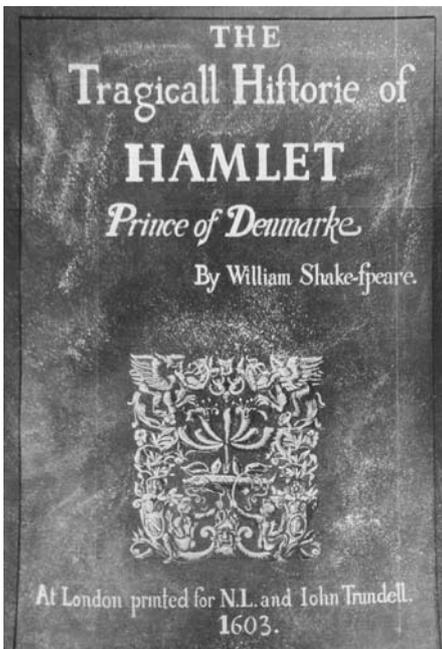
La version d'*Hamlet* de Ducis est jouée jusqu'en 1851. Après Talma, Firmin, Geffroy, Beauvallet, Ligier se partagent le rôle titre.



Firmin, gravure © Coll. Comédie-Française



Geffroy, gravure © Coll. Comédie-Française



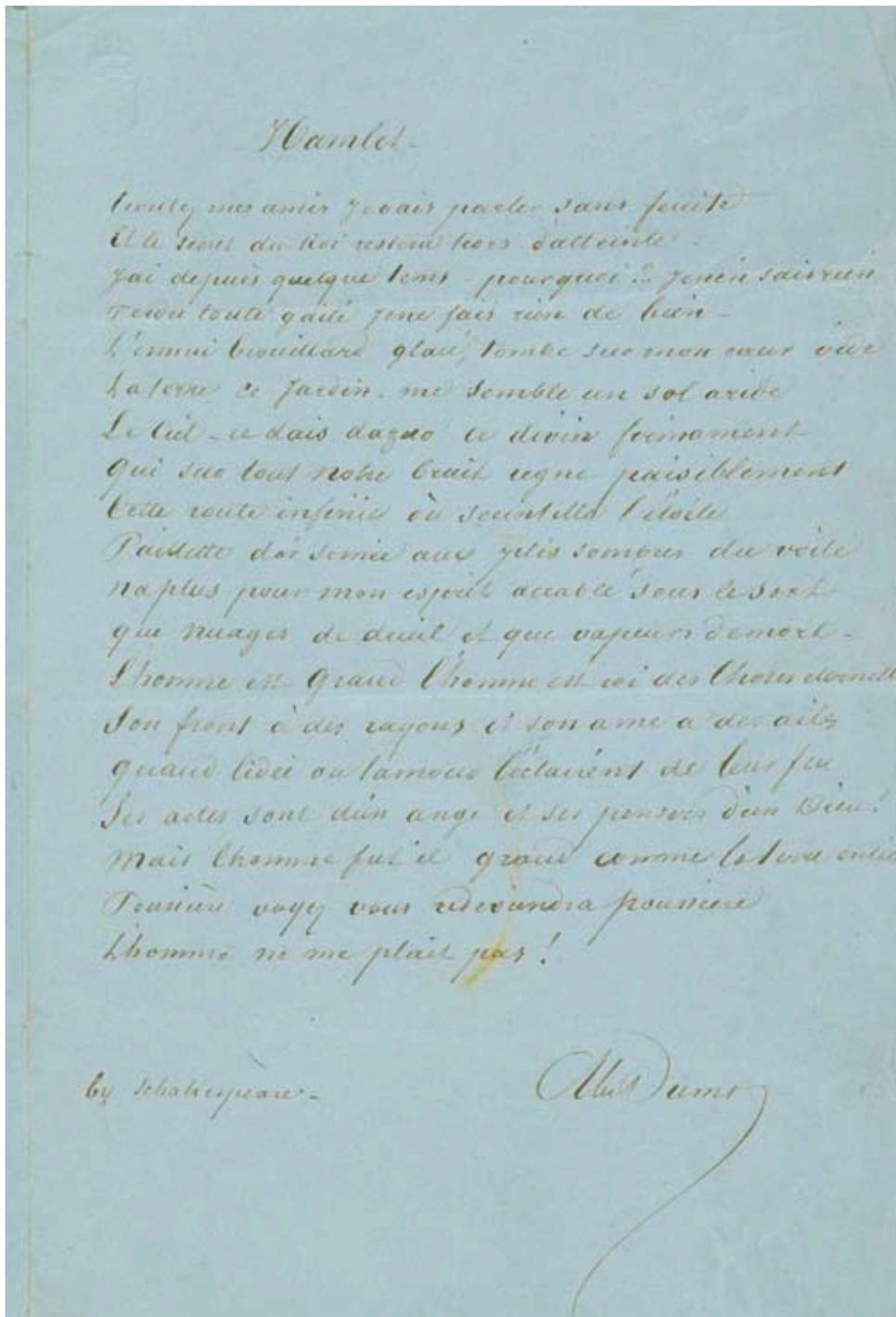
La Tragique histoire d'*Hamlet, prince de Danemark* par William Shakespeare, édition Londres 1603 © Coll. Comédie-Française



Beauvallet, gravure © Coll. Comédie-Française

Ligier, gravure © Coll. Comédie-Française

En 1886, le Théâtre-Français monte *Hamlet, prince de Danemark* d'Alexandre Dumas père et Paul Meurice d'après Shakespeare. La traduction de Meurice, arrangée pour la scène par Dumas, avait été lue au comité de lecture du théâtre en 1844, « reçue à correction » ce qui avait provoqué la colère de Dumas, qui l'avait retirée pour la faire jouer une première fois au Théâtre Historique en 1847, puis au Théâtre de la Gaîté en 1867. C'est lors de cette dernière reprise qu'on avait rétabli le dénouement de la mort d'Hamlet et les apparitions de spectres.





Maquette de costume de Charles Bianchini pour le rôle d'Hamlet, aquarelle et encre sur papier, 1886 © Coll. Comédie-Française

La reprise de 1886 à la Comédie-Française est mise en scène par Émile Perrin, administrateur, qui meure en fonction avant l'achèvement du projet en 1885, mais s'est largement impliqué dans la décoration, et notamment dans la conception des costumes qui fit couler beaucoup d'encre : il choisit en effet, avec son costumier Bianchini, d'illustrer le XVI^e siècle, époque de Shakespeare et non de l'intrigue elle-même.



Maquette de costume de Charles Bianchini pour le rôle du Spectre, aquarelle et encre sur papier, 1886 © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de Charles Bianchini pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00028590&id=555&p=1>



Maquette de costume de Charles Bianchini pour le rôle d'Ophélie, aquarelle et encre sur papier, 1886 © Coll. Comédie-Française



Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet (Hamlet, Dumas père et Meurice d'après Shakespeare) par Jean-Paul Laurens, huile sur toile, 1887 © Patrick Lorette / Coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET



Hamlet, photographie anonyme, 1896, avec Fenoux, Esquier, Mounet-Sully, Delaunay fils
© Coll. Comédie-Française



Hamlet, photographie anonyme, 1896, avec Albert-Lambert, Mounet-Sully © Coll. Comédie-Française

Le spectacle est surtout marqué par l'interprétation magistrale de Mounet-Sully qui tiendra le rôle sans partage de 1886 à sa mort en 1916. Le comédien poursuit l'œuvre de Perrin en réglant avec minutie les mouvements de scène, critiquant inlassablement dans ses rapports de semainiers les incidents techniques qui entachent le cours des représentations, notamment au moment clé de l'apparition du spectre qui est l'objet de tous ses soins. Il décrit la pièce comme « l'expression scénique du drame intérieur », mettant en exergue le contraste entre « la tristesse découragée et atone d'Hamlet » et « la joie grossière, un peu nerveuse et agressive de l'être sensuel, ivrogne et criminel qui a remplacé sur le trône et dans le lit de sa mère celui qui fut le plus doux des rois et le plus vénéré des pères »¹. Son interprétation marque un des sommets de sa carrière, ce qui lui vaut d'être portraituré à plusieurs reprises dans le rôle, notamment par Jean-Paul Laurens qui saisit justement l'expression de son visage au moment où le spectre apparaît, tableau qui figure dans les collections de la Comédie-Française.



Mounet-Sully dans *Hamlet*, photographie Sarony, 1886 © Coll. Comédie-Française

1. Voir Anne Penesco, Mounet-Sully, *L'homme aux cent cœurs d'homme*, CERF, 2005, p. 119-129.



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET



Edouard De Max dans *Hamlet*, photographie anonyme © Coll. Comédie-Française



Sarah Bernhardt dans *Hamlet*, photographie Lafayette, 1899. © Coll. Comédie-Française

Pendant longtemps, aucun autre comédien ne se risquera à endosser le costume de deuil d'Hamlet. Il semble d'ailleurs que le rôle soit l'affaire avant tout des « monstres sacrés »¹ de l'époque parmi lesquels De Max, qui toute sa vie rêvera d'interpréter Hamlet, ou encore Sarah Bernhardt qui commande une adaptation à Eugène Morand et Marcel Schwob en 1899 pour l'interpréter en travesti.

Cette adaptation partant d'un pastiche en ancien français voulait restituer l'impression que pouvait donner le texte de Shakespeare aux anglophones contemporains, et c'est ce texte que la Comédie-Française choisit pour sa reprise en 1932. Ce parti pris ne fut pas du goût de tous : « Cette traduction archaïsante et massive répondait sans doute au goût de l'époque où elle fut écrite, époque où les brasseries du Quartier Latin étaient moyenâgeuses d'aspect et où les serveuses portaient hennin. Et on ne peut dénier de grands mérites à cette traduction, à condition de lui reconnaître deux défauts capitaux : son manque de clarté et son défaut de correspondance avec notre façon actuelle de sentir le texte de Shakespeare » (Benjamin Crémieux, *Je suis partout*, 4 mai 1932). Ce choix apparaît d'autant plus étonnant que sur le plan esthétique, la mise en scène de Charles Granval se distingue par sa modernité : il fait appel à André Boll pour concevoir des décors stylisés en rejetant l'habituel trompe-l'œil qui avait présidé à la mise en scène de Perrin.



Hamlet, mise en scène de Charles Granval, photographie Manuel frères, 1932 © Coll. Comédie-Française

1. Expression due à Cocteau pour désigner les grands acteurs qu'il admira dans sa jeunesse : Mounet-Sully, Sarah Bernhardt, De Max.



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET



Jean Yonnel dans *Hamlet*, photographie anonyme, 1932 © Coll. Comédie-Française

L'interprétation de Granval et de son interprète principal, Jean Yonnel, est analysée en regard de la période de crise qui suit le krach de 1929 : le combat d'un individu contre un Mal plus général entre en échos avec les événements contemporains.

La même remarque peut être faite à propos de la reprise suivante donnée au Français en pleine tourmente, en 1942, toujours dans une mise en scène de Charles Granval, mais avec le texte de Guy de Pourtalès, cette fois. En effet, signe des temps, la coadaptation signée Marcel Schwob, auteur juif, ne pouvait être représentée publiquement. Jean-Louis Barrault aborde ici un des rôles les plus importants de sa carrière, qui le suivra bien après son départ du Français.

Il faut ensuite attendre plus de cinquante ans pour revoir *Hamlet* à la Comédie-Française, en 1994, dans la traduction d'Yves Bonnefoy. Le metteur en scène, Georges Lavaudant, est alors confronté à l'abondance des interprétations contemporaines du mythe d'Hamlet et conçoit sa mise en scène comme « un défi à toutes les interprétations ». Ainsi déclare-t-il dans le programme : « Arrêter une interprétation serait comme affirmer, imposer un point de vue ponctuel et oppressif. Hamlet n'est qu'une ouverture, piège aux donneurs de leçons. Sa plénitude s'accomplit dans ces incertitudes. Hamlet appelle la déception, s'opposant à tout ce qui tonitrué, à tout ce qui vocifère, schématise et fixe une fois pour toutes. Manuel de patience et de discrétion, même dans sa violence absurde, Hamlet nous invite à relativiser et à débattre, à laisser le sens au bord de ce qui le rend possible, revenir et vaciller inlassablement. » Redjep Mitrovitsa sera cet Hamlet de tous les possibles, avant que Denis Podalydès ne s'en empare, toujours dans la traduction d'Yves Bonnefoy et sous la direction de Dan Jemmett.

Agathe Sanjuan, mai 2013
Conservatrice-archiviste à la Comédie-Française